

CORRECTION FICHE ACTIVITÉ B1

Transcription des dialogues

La femme : Je te l'avais dit, ils ont refusé !

L'homme : Ils n'ont pas voulu t'augmenter ?

La femme : Non.

L'homme : Avec ce qu'ils te payent !

La femme : Je te dis que non, ils ont gelé tous les salaires.

L'homme : On a de quoi s'acheter un autre briquet, au moins ?

La femme : Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ?

L'homme : Rien.

La femme : Tu ne devrais pas rester comme ça

L'homme : Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Que je travaille ? Mais je demande que ça, moi

La femme : Sors un peu quand même. Tu ne bouges plus d'ici. Il ne faut pas que tu restes toute la journée tout seul. Promène-toi un peu.

Les masques : Vous vous sentez mieux ?

Le vieil homme : Vous vous sentez mieux ?

L'homme : C'est vous qui m'avez ramassé ?

Le vieil homme : On m'a aidé, vous êtes trop lourd pour moi. Qu'est-ce que vous est arrivé ?

L'homme : Je marche trop en ce moment, et je ne mange pas assez.

Le vieil homme : Je pensais bien que c'était un problème de ce genre. Cela fait plusieurs jours que je vous vois passer. Vous n'avez pas de travail ?

L'homme : Non. Il faut que j'y aille.

Le vieil homme : Vous avez encore envie de marcher ? J'ai peut-être une proposition à vous faire.

La femme : Tu as trouvé du travail ?

L'homme : Je t'expliquerai plus tard, viens voir d'abord.

L'homme : Il a même accepté de me faire une avance. J'ai payé le boucher et j'ai pris ça en plus.

Le vieil homme : Passez cette blouse ! Et dépêchez-vous !

Le vieil homme : Votre travail sera de rester toute la journée assis sur cette chaise, à cet endroit précis, et de surveiller le couloir. Vous avez compris ? Attention, ce n'est pas un travail facile. Vous n'avez pas le droit de lire ni de faire autre chose que de regarder le couloir. Cette porte donne sur un réduit où je conserve mes pièces les plus précieuses. Asseyez-vous. Vous ne devez plus rien avoir d'autre à l'esprit que ce couloir. Bon, je vous laisse travailler.

L'homme (voix off) : Je trouvais ce travail stupide. Je trouvais que ce n'était même pas un travail, mais est-ce que j'avais le choix ? Dès le deuxième jour, j'en pouvais plus de rester assis sur cette chaise.

La femme : Ça y est, on a fermé.

L'homme : Fermé quoi ?

La femme : C'est ma lettre de licenciement.

L'homme : Mais c'est pas possible ! Comment ils ont pu fermer ?

La femme : Ecoute, on n'a pas à se plaindre. Je connais des gens qui se retrouvent sans rien. Toi, au moins, tu travailles.

L'homme (voix off) : Je lui ai montré le réduit, complètement vide. Je pensais qu'il allait se mettre dans une colère folle mais il a dit, c'est pas grave, je n'étais pas renvoyé. Il m'a dit :

Le vieil homme : Croyez-moi, les voleurs sont les créatures les plus rusées de Dieu.

La femme : Comment tu as fait pour tenir sans rien faire pendant aussi longtemps ?

Je crois que je vais tomber folle. Tu m'as entendue ?

L'homme : Bien sûr. Tu devrais sortir un peu.

La femme : Tu ne t'intéresses pas à ce que je dis. Tu es de plus en plus détaché de moi.

L'homme : Tu sais bien que c'est pas vrai. Seulement, j'ai un travail qui m'absorbe beaucoup.

La femme : Justement ! tu ne le trouves pas un peu bizarre, ton travail ? Tu es payé à ne rien faire, quand même.

L'homme : C'est exactement le contraire. Est-ce que tu sais que la réalité change dès qu'on devient attentif ?

La femme : Je crois que c'est toi qui as changé depuis que tu es là-bas. Tu ne t'es jamais dit qu'il était peut-être en train de se moquer de toi ?

L'homme (en colère) : Tu ne comprends rien à rien !

L'homme : Ecoute, il faut que je travaille cette nuit.

La femme : Je sais qu'on a besoin de cet argent, mais je... je préfère que tu rentres tout de suite. Je suis allée voir le docteur cet après-midi, j'ai un traitement et...

L'homme : Tu sais, il se passe des choses vraiment étranges dans ce couloir. J'ai l'impression que ces...

La femme : Tu entends ce que je dis ? Je ne me sens pas bien du tout.

L'homme : Ces voleurs sont plus durs à attraper que des fantômes. Je ne peux pas abandonner maintenant.

La femme : Non, rentre s'il te plait, j'ai besoin de toi ici.

L'homme : Si je travaille cette nuit, j'ai l'impression que je peux les voir.

La femme : Ne fais pas ça !

L'homme : C'est bon pour ce soir.

La femme : Je veux savoir ce que vous faites avec lui. Vous l'avez eu pendant toute la nuit, ça vous suffit pas ?

Le vieil homme : Votre mari est quelqu'un de très consciencieux, il a préféré reprendre tout de suite son travail.

La femme : Je veux le voir !

Le vieil homme : J'ai bien peur que non. Son travail ne souffre aucune interruption.

La femme : Vous m'empêchez de le voir ?

Le vieil homme : Je n'empêche rien du tout.

Je crois que vous ne vous rendez pas compte de la difficulté de ce qu'il est en train d'accomplir. Son poste de travail est juste là, derrière ce rideau. Vous pouvez constater qu'il nous entend donc parfaitement. Il doit avoir lui-même très envie...

La femme : Je ne sais pas pourquoi vous faites tout ça, mais je peux vous dire qu'il ne se laissera pas faire !

La femme : Il te demande n'importe quoi et toi, toi tu obéis comme un petit chien. Je peux même plus te faire confiance !

L'homme (voix off) : A force d'immobilité, j'ai l'impression que mes sens se développent. Je vois mieux, j'entends mieux. Mes pensées n'ont jamais été aussi claires. Depuis que je ne bouge plus, c'est le monde autour de moi qui remue.

L'homme : Comment vous avez fait ? Je me suis endormi, c'est ça ?

Le vieil homme : Vous faites d'énormes progrès. Je passe ici tous les jours, et c'est la première fois que vous réussissez à me voir. Je vous félicite, c'est un grand pas.

L'homme : S'il te plait, ouvre-moi.

La femme (voix off) : J'ai mis toutes ses affaires dehors et j'ai fait comme lui, je me suis assise sur une chaise. J'ai attendu de voir si on pouvait vraiment changer sa vie de cette manière.

Le vieil homme : Ce ne sera pas très confortable.

L'homme : Ça ira, merci.

Le vieil homme : Je vous confie la boutique. Je ne serai pas absent plus d'une semaine ou deux. Ne relâchez pas votre attention. L'apparition des voleurs est un instant mémorable dans une vie.

L'homme: Ah oui mais il faudra que je quitte mon poste si un client entre dans la boutique.

Le vieil homme : Personne ne viendra, ils sont déjà tous prévenus.

Le premier homme : Y'a rien ! Rien ! Et toi ! Tu dois bien savoir où il les met ses objets précieux, le vieux !

L'homme : Vous n'êtes pas les voleurs.

Le premier homme : T'as raison, on vient juste faire un peu de ménage. J crois que t'as tapé un peu trop fort sur la tête !

L'homme : Vous ne les valez pas. Vous n'êtes pas des créatures subtiles.

Le second homme : Laisse-le, tu vois bien qu'il est sonné ! De toute façon, y'a rien à prendre ici. Même la pièce au fond du couloir est vide.

L'homme : Quoi ? Vide ?

Le second homme : Allez viens, on s'en va.

L'homme : La pièce est vide ? Elle a toujours été vide ?

L'homme : Je regrette de t'avoir laissée partir. Il n'y avait rien dans la pièce, tu sais, j'ai surveillé du vide. Tu l'as toujours su, non ? Si tu savais comme tu me manques.

La femme : Moi aussi je t'aime.

L'homme : Mais tu n'es pas là, c'est ça hein ? Je délire alors...

ACTIVITÉ 1:

Remettez dans l'ordre les phrases des deux premiers dialogues du film.

Dialogue 1

L'homme : Ils n'ont pas voulu t'augmenter ?

La femme : Je te l'avais dit. Ils ont refusé.

La femme : Non !

L'homme : Avec ce qu'ils te payent !

La femme : Je t'ai dit que non. Ils ont gelé tous les salaires.

L'homme : On a de quoi s'acheter un autre briquet au moins ?

Dialogue 2

La femme : Qu'est ce que tu as fait aujourd'hui ?

L'homme : Rien.

La femme : Tu ne devrais pas rester comme ça ?

L'homme : Qu'est ce-que tu veux que je fasse ? Que je travaille ? Mais je ne demande que ça moi !

La femme : Sors un peu quand même. Tu ne bouges plus d'ici. Il ne faut pas que tu restes toute la journée tout seul. Promène-toi un peu.

ACTIVITÉ 2

6 phrases qui résument les actions et les pensées de la femme.

- La femme se fait renvoyer de son travail.
- Elle reproche à son mari de faire un travail bizarre.
- Elle reproche à son mari d'avoir beaucoup changé depuis qu'il travaille à la boutique.
- Elle se rend à la boutique pour demander des explications au vieil homme.
- Elle met son mari à la porte de la maison.
- Elle quitte l'appartement et la ville.

6 phrases qui résument les actions et les pensées de l'homme.

- Il trouve un travail qui consiste à surveiller un couloir qui donne sur une pièce contenant soit disant des objets de valeur.
- Son nouveau travail est très ennuyeux mais très prenant.
- Sa relation avec sa femme se détériore à cause de son nouveau travail.
- Une nuit l'homme se fait agresser par des cambrioleurs qui l'attachent à une chaise.
- L'homme se rend compte, grâce aux voleurs, que la pièce qu'il surveille depuis le premier jour est vide.
- Toujours attaché à la chaise, il a une hallucination : il voit les statues de la boutique marcher dans le couloir.

6 phrases qui résument les actions et les pensées du vieil homme.

- Le vieil homme propose un travail à l'homme.
- Il lui explique la nature du travail.
- Il refuse que la femme voie son mari.
- Il complimente l'homme sur les progrès qu'il fait dans son travail
- Il s'absente pour une semaine et confie la boutique à l'homme en le mettant en garde contre les voleurs.
- Il remet en place la chaise vide dans le couloir.

ACTIVITÉ 3

Relevez les éléments du film qui créent une ambiance angoissante et qui plongent le personnage principal dans la folie. Ces éléments peuvent être des situations, des objets, des effets sonores.

L'homme a plusieurs hallucinations : au début du film il voit une statue dans une vitrine s'animer. Ensuite, il pense avoir une conversation réelle avec sa femme mais en définitive il délire. Enfin, il voit les statues de la boutique marcher dans le couloir.

Les statues sont présentes dans quasiment toutes les scènes qui se passent dans la boutique. Souvent en arrière-plan. Parfois en gros plan. Leur présence crée une ambiance angoissante et oppressante.

La nature du travail de l'homme (surveiller une pièce vide) est l'élément central qui mène l'homme à la folie.

L'homme reste attaché à la chaise pendant de nombreux jours.

ACTIVITÉ 1

D'après vous, quels sont les messages que le réalisateur tente de faire passer en imaginant cette histoire ?

Le chômage est destructeur. Il peut détruire un couple. Rendre un homme fou ou le tuer. Ce film peut être vu comme une critique de la société actuelle en occident.

SI VOUS VOULEZ QUE JE CORRIGE VOS PRODUCTIONS ÉCRITES OU ME PRÉSENTER UNE PRODUCTION ORALE: julien.bourdeau1@gmail.com